

## Théâtre « L'Enfant froid » entre réel et fantasmes

**PARIS** C'est à Berlin comme ce pourrait être partout ailleurs en Europe, aujourd'hui. Un jeune couple, Werner et Silke, avec un bébé, un homme seul dans un coin, Henning, une famille -les parents, papa et maman, venus de banlieue avec leur fille cadette, Tine, rendre visite à l'aînée, Lena, étudiante en égyptologie - un homme, Johann, qui devait arriver avec sa fiancée mais déboûle seul avec la bague de fiançailles. Un café branché au froid décor noir et gris : le Pentagone, le Polygame « *ou un truc dans le genre* », où les toilettes pour dames sont le seul élément vraiment figuré.

Dès les premières minutes, la réalité, au sens où on l'entend ordinairement, dérape, dans cette pièce étonnante qui mêle en permanence réel et fantasmes, et met sur le même plan les actions réellement accomplies par les personnages et celles qu'ils rêvent ou cauchemardent, au plus noir de leurs pulsions morbides.

Sans que l'on sache toujours faire le partage, d'ailleurs : le bébé du jeune couple est-il un vrai nourrisson, que sa mère laisse crever de froid et sur lequel elle jette son verre de bière, ou une poupée, comme elle l'affirme dans une crise de folie ? Johann, celui qui passe son temps à dire : « *D'habitude, je ne suis pas violent, mais il y a des situations où je sors de mes gonds* », cogne-t-il vraiment Lena, qu'il a épousée et qu'il appelle toujours Mélanie, nom de son ancienne compagne, ou a-t-il seulement envie de le faire parce que Lena n'est pas Mélanie, justement ? Lena tue-t-elle vraiment



Johann avec le couteau de boucher que celui-ci lui a offert, après que sa mère a laissé mourir «papa» dans un hôtel de Singapour, ou tout cela n'a-t-il eu lieu qu'au creux de ses cauchemars et de ses peurs ?

Chez Marius von Mayenburg, les mères ne se souviennent plus du prénom de leur enfant, les hommes de 30 ans écrabouillent leur femme ou se font écrabouiller par elle et les hommes de 60 ans refusent de transmettre quoi que ce soit à leurs enfants - et surtout pas de l'argent -, parce qu'ils veulent tout garder pour eux avec leurs rêves hédonistes de voyages autour du monde : c'est cruel, mais cela sonne terriblement juste.

Et dans ce tableau au scalpel des relations parents-enfants et des rapports de couple, c'est Henning, l'exhibitionniste, qui apparaît presque comme le plus normal - ou le plus humain.

Marius von Mayenburg, né en 1972 à Munich, n'est pas pour rien le dramaturge de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin : il écrit comme Ostermeier met en scène, avec la même manière aiguë de regarder la réalité, et de la pousser dans ses retranchements en une sorte d'ultraréalisme. La mise en scène sobre de Christophe Perton a le mérite de serrer le texte et cette dramaturgie audacieuse au plus près. Il est servi par une troupe de bons comédiens, qui donnent leur meilleur, plus dans le registre (hyper) réaliste que dans les passages oniriques : Yves Barbaut (papa) et Anne Durand (maman) sont particulièrement remarquables, terrifiants et drôles. Et Roland Vouilloz donne tout son poids d'humanité et de fragilité à Henning, le « déviant » qui sert de miroir à l'inquiétante normalité des autres, dans ce monde d'enfants froids.

Fabienne Darge

*L'Enfant froid*, de Marius von Mayenburg (traduit de l'allemand par Laurent Mulheisen, L'Arche éditeur). Mise en scène : Christophe Perton. Avec Gauthier Baillot, Yves Barbaut, Juliette Delfau, Anne Durand, Pauline Moulène, Anthony Poupard, Hélène Viviès et Roland Vouilloz. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, Paris-8<sup>e</sup>. M° Franklin-Roosevelt. Tél. : 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 23 avril. De 21 € à 28 €. Durée : 1 h 35. Puis à la Comédie de Genève (Suisse) du 26 avril au 4 mai. Photo © Ramon Senera/Agence Bernard.